

Atlas : pratiques éditoriales, production et circulation des connaissances à l'époque moderne et contemporaine

Premières Journées d'études du groupe de recherche « Les atlas dans les cultures scientifiques et artistiques modernes et contemporaines : représenter, organiser, conserver les connaissances et les objets » (ACSAM).

Dates : 14 et 15 juin 2012

Lieu : Ecole Française de Rome, Piazza Navona

Organisateurs : Jean-Marc Besse (CNRS/UMR Géographie-Cités, Paris), Angelo Cattaneo (CHAM, Lisbonne), Jean-François Chauvard (Ecole Française de Rome).

Le groupe de recherche « Les atlas dans les cultures scientifiques et artistiques modernes et contemporaines : représenter, organiser, conserver les connaissances et les objets » (ACSAM) développe une interrogation historique et épistémologique sur le développement et la stabilisation, à l'époque moderne et contemporaine, de la forme graphique et éditoriale désignée par le mot « atlas », dans les domaines respectifs de l'histoire de la géographie, de l'histoire des sciences et des techniques, et de l'histoire de l'art.

Dans cette perspective, l'atlas est avant tout considéré comme une forme graphique de visualisation, de conservation, de transport, d'organisation et de construction des connaissances, des objets et des informations de toutes sortes (y compris géographiques, mais pas seulement). C'est d'une histoire « matérielle » qu'il s'agit, une histoire des instruments et des formes de présentation visuelle de l'information géographique, scientifique et artistique de façon plus générale. Plus exactement l'objectif est celui d'une histoire critique de la constitution et des transformations (à la fois formelles et dans les usages) d'un espace graphique spécifique, qu'on appellera un dispositif épistémique. L'atlas est un dispositif épistémique qui est en même temps graphique, optique, et cognitif.

Ces premières Journées d'études ont pour objectif d'explorer trois directions de travail, en trois sessions d'une demi-journée chacune :

1/ Circulations des atlas, circulations des connaissances : lieux et supports.

2/ Les modes de composition de l'atlas : pratiques graphiques et éditoriales.

3/ L'atlas : une forme de production de connaissances et d'objets dans les arts et dans les sciences.

1/ Circulations des atlas, circulations des connaissances : lieux et supports.

La première session s'inscrit dans une enquête générale sur les circulations spatiales des savoirs et des représentations (géographiques et non géographiques) dont les atlas sont les dépôts, les véhicules et les destinataires.

L'enquête se développe à deux niveaux. D'une part, il s'agit d'interroger directement, dans les atlas, les déplacements d'informations et d'objets à travers l'espace, de les suivre de lieux en lieux pour ainsi dire. Autrement dit, par exemple : comment et pourquoi les atlas, mais aussi les cartes et les autres informations qu'ils contiennent, sont-ils envoyés, transmis, reçus, et peut-être transformés tout au long des chemins qui les mènent d'un lieu à l'autre ? Quelles en sont les routes et les destinations privilégiées ? Les principaux centres de diffusion ?

Mais d'autre part on aimerait interroger un autre type de transfert, dont les atlas sont les témoins : celui qui va, non pas de lieu en lieu mais de support en support. Ainsi par exemple, on peut s'intéresser aux différentes façons dont une même carte circule entre des formes de publications différentes, ou bien entre le livre, les dispositifs décoratifs (galeries des cartes, cabinets savants), et les objets d'usage courant (meubles, jeux de société, etc.). Il s'agirait, dans cette perspective qui consiste à suivre les versions multiples d'une même carte produites par sa présence sur des supports différents, de dessiner « en épaisseur » le trajet culturel d'un objet de connaissance.

Intervenants :

Susanne Rau (Université d'Erfurt) : « Circulation des cartes - circulation des hommes: l'information géographique pour les marchands à l'époque moderne »

Manuel Schramm (Université de Chemnitz) : « The atlas production of Justus Perthes (Gotha) and John Bartholomew (Edinburgh), ca. 1850-1945 »

Angelo Cattaneo (CHAM, Lisbonne) : « Gli *atlas* di Ortelius e di Braun & Hogenberg: circolazione, ricezione, trasformazione in Asia nel XVI e XVII secolo »

Paolo Militello (Université de Catane) : « La circulation des modèles locaux dans les recueils géographiques européens aux XVI^e et XVII^e siècles »

Antonella Romano (European University Institute, Florence) : « Premières réflexions sur l'entreprise cartographique chinoise de Martino Martini dans les années 1650 »

2/ Les modes de composition de l'atlas : pratiques graphiques et éditoriales.

La deuxième session cherche à interroger de manière détaillée et comparative les pratiques concrètes par l'intermédiaire desquelles les atlas sont réalisés. Ces pratiques mobilisent des savoir-faire qui sont tout à la fois graphiques, éditoriaux, mentaux. Sont mobilisés, dans la fabrique des atlas, des métiers différents. Dans le cas des atlas géographiques : dessinateurs, graveurs, imprimeurs, entre autres acteurs, interviennent, et confèrent ainsi aux atlas la valeur d'une œuvre collective.

On voudrait, dans le cadre d'une histoire culturelle des formes graphiques du savoir, envisager l'atlas dans la perspective d'une interrogation sur les multiples microtechnologies intellectuelles et matérielles qui sous-tendent la constitution des espaces cognitifs, c'est-à-dire à la fois visuels et discursifs, dans la géographie mais aussi d'autres champs de savoir. Plus précisément, il semble nécessaire de considérer l'atlas à partir de l'analyse du système de ces pratiques non verbales dont il est à la fois l'aboutissement et l'expression.

L'interrogation porte donc plutôt sur les éléments éditoriaux et graphiques, et moins directement sur les contenus de connaissance présents dans les ouvrages (même si elle ne néglige pas ces derniers, pour des raisons évidentes). On considère l'atlas comme un espace de travail et un espace de papier, et il s'agit de s'interroger sur ses méthodes de constitution ou d'élaboration de cet espace, sur les pratiques qui le sous-tendent, ainsi que sur ses modes de présence dans la culture.

Intervenants :

Zoltan Biedermann (Birkbeck College, Londres) : « Des atlas avant la lettre ? Les livres de cartes portugais à la Renaissance »

Antonio Stopani (Université de Turin) : « De l'itinéraire à la carte, de la carte à l'atlas. La fabrication des *Piante dei Capitani di Parte Guelfa*. Toscane (1580-95) »

Nicolas Verdier (CNRS, Paris) : « Format, reliure et impression : le cas des 'livres à carte' français entre 1650 et 1800 »

3/ L'atlas : une forme de production de connaissances et d'objets dans les arts et dans les sciences.

La troisième session de ces Journées d'étude est consacrée plus spécifiquement à l'utilisation de la « forme-atlas » dans les domaines de la culture artistique et savante qui ne sont pas directement « géographiques ».

Comme on sait, on observe aujourd'hui une recrudescence de l'intérêt pour les atlas dans de nombreux secteurs des sciences de la culture : histoire des savoirs, anthropologie historique des formes d'expression artistique (où est apparue en particulier la référence massive à l'Atlas Mnemosyne d'Aby Warburg), pratiques artistiques contemporaines qui utilisent la forme « atlas », investigations et projets urbains et territoriaux qui choisissent de se présenter et de se développer comme des atlas cartographiques et photographiques. Plus généralement, la problématisation et la pratique des atlas ont accompagné l'approfondissement des interrogations sur l'explosion ou le renouvellement des techniques et des possibilités visuelles de la modernité culturelle.

Considéré indépendamment des « contenus » qui y sont présentés (et notamment des contenus géographiques), mais plutôt du point de vue des stratégies visuelles et graphiques qui s'y développent, l'atlas est une forme d'écriture extrêmement efficace, qui permet l'enregistrement et la présentation des informations, l'archivage, la conservation et le transport des documents (par exemple : cartographiques, iconographiques, photographiques), ainsi que l'ordonnancement de ces documents. Au-delà, cette forme permet la composition des connaissances et des objets, voire la production de connaissances nouvelles, par le biais des rapprochements et des combinaisons, c'est-à-dire des (re)découpages et des (re)montages qui s'effectuent dans l'atlas lui-même. L'efficacité de la « forme atlas » est due également à sa flexibilité, ainsi qu'à son inachèvement structurel (l'atlas met en œuvre un principe d'accumulation : on peut toujours ajouter une page ou une planche nouvelles). Cette combinaison entre rigueur et ouverture dans la composition est sans aucun doute ce qui a retenu l'attention des scientifiques et des artistes dans leur recherche de formes d'expression appropriées.

L'objectif de cette session est alors de proposer une histoire problématique de cette « forme-atlas » dans les différents secteurs de la culture moderne et contemporaine.

Intervenants :

Teresa Castro (Université Paris III) : « Les atlas anthropologiques au tournant du XX^e siècle »

François Andrieux (ENSAP, Lille) : « L'atlas urbain ou comment comprendre la ville comme un monde »

Gilles Tiberghien (Université Paris I) : « Quelques considérations sur la forme atlas dans l'art contemporain »

Une quatrième session, fermée, sera réservée à une discussion entre membres du groupe de recherche au sujet de la programmation de ses activités.

Chaque session comprendra trois exposés, suivis d'une discussion. On attend que ces exposés soient non pas le résultat définitif d'une recherche déjà aboutie, mais la présentation et l'exploration d'un dossier en cours.

Jean-Marc Besse et Angelo Cattaneo, mars 2012